

Nimba **Circus Baobab (Guinée)**

Chorégraphe, Metteur en scène et Metteurs en piste associés :
Patrick Acogny (France/Sénégal), Ecole des Sables de Toubab dialaw,
Adama Traoré (Mali), Acte 7 – Festival des Réalités
Joël Suty et Isona Dodéro (France), Ecole de cirque de Châtellerault

Artistes : **9 artistes acrobates et 4 musiciens**



Dossier de presse

CREATION

Les 4, 5, 6 mai 2007

La Merise – L'ACT / Trappes

Co-accueilli par La Merise – L'ACT / Trappes et le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Spectacle à voir en famille dès 7 ans

Spectacle à 20h30 sauf dimanche 6 mai à 16h00 / Prix des places : de 12 à 15 €

Réservation au 01 30 96 99 00

Contact presse Véronique Cartier - Tél : 01 30 96 99 36 - Fax : 01 30 96 99 29

Mail : vcartier@tsqy.org



Nimba
Circus Baobab

La Merise – l'ACT et le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines présentent *Nimba*, par la troupe du Circus Baobab (Guinée), avec 9 artistes acrobates et 4 musiciens, les 4, 5 et 6 mai prochains. Un spectacle à voir en familles dès 7 ans et qui sera présenté à la Merise – L'ACT à Trappes.

Le Circus Baobab est né de la volonté de l'ancien Directeur National de la Culture, Baïlo Tèlivel Diallo, de revaloriser le patrimoine culturel guinéen. Mis au fait de l'émergence d'un nouveau courant artistique en Europe, « le nouveau cirque », le projet s'est concrétisé autour de la création d'un Centre et d'une Troupe nationale de cirque en Guinée.

En 1999, Pierrot Bidon, fondateur d'Archaos et figure emblématique du cirque contemporain prônant la rencontre et le choc des « cultures » participe à la création du premier spectacle de la Troupe.

Les bases du projet sont jetées : **le premier cirque acrobatique aérien est né** sur le continent, qui s'apparenterait à nos cirques occidentaux s'il n'était profondément nourri des traditions séculaires guinéennes au sein desquelles il appartient encore au domaine de la « magie »...

Nimba, le masque

Pour la petite histoire, le Nimba est le nom du masque le plus monumental de la tradition sculpturale d'Afrique noire.

Pouvant atteindre jusqu'à 2,50 mètres de haut, il est taillé dans des bois assez puissants par des personnes initiées à l'art de sculpter. Esthétiquement, il représente le buste de la femme, la déesse de la fécondité et de la maternité.

C'est autour de cette relation entre les hommes et Nimba que se construit le prochain spectacle de Circus Baobab, inspiré des légendes qui entourent ce personnage et sa représentation emblématique.

Toutes les facettes de la femme sont représentées dans le spectacle ainsi que les relations qu'entretiennent les hommes avec elle, dans des tableaux nourris de l'univers de l'ethnie Baga.

Pendant six mois la Troupe a fait des recherches auprès des membres de cette ethnie vivant à Conakry, puis durant 15 jours elle a séjourné au sein de la communauté, sur la côte atlantique au nord ouest de la Guinée, s'imprégnant de leurs traditions, leurs danses et leurs rythmes.

La place prépondérante qu'occupent les animaux dans la culture mythique guinéenne est l'occasion pour le Circus de poursuivre son exploration fascinante d'une acrobatie qui prend pour modèle l'agilité des animaux.



Nimba
Circus Baobab

Note d'intention

Nimba est la déesse de la fertilité.

Nimba est une mère

**Nimba est un chant d'amour et de sagesse,
mais aussi de puissance – un chant de vie.**

Nimba est LA femme !

C'est autour de cette relation entre les hommes et Nimba que sera construit le prochain spectacle de Circus Baobab, inspiré des légendes qui entourent ce personnage et sa représentation emblématique. La femme africaine souvent en retrait par rapport à l'homme, reste cependant toujours très présente, active, travailleuse et aimante : Mère.

La parole sera donnée à La Femme, chanteuse affairée du pilon, chantant les berceuses qui nous rassurent, femme travailleuse, danseuse, acrobate, femme en lutte et parfois révoltée.

A ses côtés, les hommes exprimant sur scène leurs sentiments envers la Femme : homme-enfant, homme-femme à l'autorité imposante, homme aux muscles puissants, vêtu d'un tutu, offrant une rose ... à sa mère, homme amoureux exhibant sa force afin de séduire celle qui sera la mère de ses enfants, l'avenir d'un peuple...

Face à Nimba, une autre figure apparaît : c'est D'mba-da-Tsho, petite tête déformée avec un seul œil, le nez et la bouche tordus, une oreille et un sein, se conduisant de manière dépravée.

Son costume est fait d'un tas de feuilles desséchées et de vieux chiffons en désordre. Elle est portée par un vieil homme ratatiné et est retenue avec une laisse par un danseur.

Elle montre ainsi la multiplicité des comportements humains, et met en valeur Nimba, modèle de la beauté féminine.

Nimba est donc l'élément important de la culture Baga. Mais beaucoup d'autres éléments vont guider cette création.

Notamment les animaux. Dans nos recherches studieuses, nous avons découverts que les animaux ont une place prépondérante dans la culture mythique guinéenne.

Coïncidence bienvenue avec le fait que l'acrobatie animalière est une recherche qui nous guide depuis la création de la troupe.

Ce spectacle sera donc un spectacle conçu également autour des masques.

D'autres éléments comme les personnages de l'oiseau, des maris de Nimba, de Da-Tsho définiront les caractères des artistes.

Da-Tsho par exemple n'a qu'une oreille et un œil. Extrapolons et imaginons qu'il n'ait aussi qu'une jambe. Ses déplacements se feront jambes liées dans son costume, induisant une forme d'acrobatie et de déplacements pieds joints, créant ainsi un exploit original et étonnant.



**Nimba
Circus Baobab**

Notes générales de mise en scène

Scénographie

Nous approfondirons dans ce spectacle les fonds de toiles : toiles peintes, cyclos colorés par les lumières, fonds noirs enfumés pour donner de la profondeur, tulles pour la transparence et apparition.

Le masque de Nimba est omniprésent et vivant par des effets lumineux. Mais son utilisation sur un danseur n'interviendra qu'au final qui sera bien évidemment LA DANSE rituelle du mariage.

Pour ce projet privilégiant une recherche sur l'acrobatie au sol sous toutes ses formes, il ne comportera pas d'installation aérienne, celles-ci restant la spécialité dans les deux autres spectacles. Simplement une sangle aérienne (nouveau dans la troupe) pour symboliser l'oiseau.

Costumes

Nous nous inspirons de la tradition. Mais en la transposant dans une vision plus moderne. Loin d'une représentation exotique, nous tendons vers un travail de stylisme contemporain s'inspirant du travail de John Galliano dans sa collection d'été 1997.



**Nimba
Circus Baobab**

Les sources de la création

Nimba et l'art des Baga

Les Baga

Aujourd'hui, les Baga sont 60 000 au total et occupent la côte nord de la Guinée et la côte sud de la Guinée bissau.

Ils vivent dans des endroits inondés de marécages six mois de l'année, durant lesquels le seul moyen de se déplacer est la pirogue.

Ils vivent en villages divisés en deux à quatre quartiers, qui sont à leur tour divisés entre cinq ou six clans.

Traditionnellement, le village est dirigé par le plus vieux membre de chaque clan. Les hommes pêchent et cultivent des noisetiers, les femmes cultivent le riz.

Spirituellement, ils croient en un seul dieu, appelé Kanu, assisté par les esprits d'un homme et d'une femme. L'unique rituel fondamental est l'initiation, qui se déroule tous les 24 ans. Avant l'enterrement, les morts sont exposés dans un bois sacré et leurs affaires sont enterrées.



Les Baga avaient des traditions riches en masques et sculptures multifonctionnels, qui ont pour beaucoup disparus avec l'arrivée de l'Islam.

Le plus connu d'entre eux est l'impressionnant Masque de Nimba avec son grand nez courbé, sa paire de gros seins, une crête sur la tête soutenu en sa partie supérieure par un torse de femme, sculpté de manière à reposer sur les épaules du plus fort, son corps caché par du raphia. Le masque peut aussi descendre jusqu'aux jambes.

Les femmes stériles de la société secrète du Simo l'invoquaient en tant que mère de la Fertilité, et le masque était utilisé au rituel de la première récolte de fruits, en associant symboliquement la fertilité des femmes avec la pousse du grain.

Le masque apparaît à la moisson et au battage du riz, il est porté par les danseurs à la naissance, aux mariages et autres cérémonies joyeuses.

Le masque représentait l'essence de la dignité et de la culture des Baga. La société Simo utilisait d'immenses masques polychromes (souvent plus de 5 mètres), connu comme banda ou boke qui sont utilisés pour les rituels sur la fertilité de la société, jouaient un rôle durant la saison humide, après la moisson du riz et aux funérailles.

Il a une tête humaine allongée avec la mâchoire d'un crocodile, les cornes d'une antilope, le corps d'un serpent et la queue d'un caméléon.

Les artisans Baga aussi sculptaient des Anok, Tscol et Elek, têtes d'oiseaux avec des traits humains qui étaient utilisés aux temps des moissons et pour les rituels funéraires, et aussi par les membres de la société Simo. Chaque famille était





**Nimba
Circus Baobab**

propriétaire d'un Elek, qui faisait parti du tombeau de la famille, associés à d'autres objets.

Texte de Ladislav Segy - Etude des Dr Ilya et Yuri Raskin, African Tribal Art Museum, Etats-Unis

D'mba (en Baga) ou Nimba (en Sousous) : La vision de la femme chez les Baga

Pour les Baga, petite ethnie implantée sur la cote atlantique de la République de Guinée, le plus beau spectacle au monde était la danse de Nimba : elle offrait un plaisir visuel sans égal et les anciens s'en souviennent encore avec nostalgie.

Les spécialistes de l'art africain s'accordent à considérer le masque massif de bois comme l'une des plus remarquables créations de la tradition sculpturale d'Afrique noire. C'est un héritage sculptural et chorégraphique qui était documenté au XIXe siècle et remonte peut-être à une époque antérieure de plusieurs centaines d'années.

Par sa magnificence, Nimba constitue un hommage à la grandeur d'âme et à la fierté ethnique qui avaient alors droit de cité.

Nimba représente l'idéalisation du rôle de la femme dans la société. Elle n'était tenue ni pour une divinité ni pour quelque autre pur esprit (comme c'est couramment le cas dans l'art africain), mais pour l'image de la femme au zénith de sa puissance, de sa beauté et de sa présence affective.

Esthétiquement, elle évoque une mère qui a donné naissance à de nombreux enfants et qui les a préparés à vivre un âge adulte fécond. Ses mamelles plates et pendantes témoignent de l'abnégation avec laquelle elle a nourri ses enfants. Ses cheveux sont tressés selon un schéma compliqué, en rangées parallèles surmontées d'une haute crête médiane descendant jusqu'à la nuque. Le tout évoque les activités agricoles – tracé de sillons, labourage, plantations – destinées à ravitailler la communauté après cueillettes et moissons, tâches particulièrement assumées par les femmes. Le visage, le cou et la poitrine sont décorés de scarifications symbolisant l'aptitude de l'espèce humaine à modifier sa condition et son cadre de vie en édifiant une société organisée à partir de la nature sauvage, exactement comme une femme s'applique à faire de ses enfants des citoyens et des individus conscients de leurs responsabilités. Ponctuant ces scarifications bien ordonnées, des clous d'ameublement en laiton figurent l'éclat et la clarté qui sont le propre d'une intelligence inspirée. Des parures de bois peint étaient parfois attachées aux oreilles, tandis qu'une pendeloque de paille ou de tissu s'accrochait à la cloison nasale.

Afin de souligner et rehausser l'importance primordiale accordée aux valeurs de clarté, d'ordre et de rendement, personnifiées et symbolisées par Nimba, les Baga l'incluaient dans quantité de manifestations publiques jalonnant la voie de l'épanouissement personnel et collectif.

Nimba paraissait publiquement dans les mariages, pour que les nouveaux époux fassent choix du bon chemin. Elle paraissait aux funérailles qui avaient pour fonction d'admettre les défunts au sein du monde des ancêtres, où ils continueraient à servir la communauté des vivants en contribuant à son bien-être.





Nimba Circus Baobab

Au moment des récoltes, elle personnifiait la fertilité due à la compétence du groupe social conjuguée à l'influence des esprits et des aïeux disparus. Enfin, à l'époque des semailles et des plantations, c'était elle qui appelait à accomplir dignement la tâche difficile à atteindre de nouveaux records de productivité.

Quand il s'agissait de spectacles, l'honneur de coiffer la lourde Nimba de bois était partagé entre les jeunes gens les plus robustes du village. Le danseur devait introduire sa tête dans la partie creuse du masque, non sans protéger son crâne par un coussin qui en atténuait la pesanteur. Aux quatre pieds de l'effigie était fixé un cerceau de bois retenant une sorte de jupe en raphia blanchi qui tombait jusqu'aux chevilles du danseur. Recouvrant ce vêtement, une cape de tissu sombre était attaché au cou de Nimba et flottait au-dessous de sa poitrine.

L'accompagnement était assuré par des hommes martelant de gros tambours, tandis que les femmes chantaient, lançaient du riz, agitaient des éventails et des chasse-mouches. Les spectateurs masculins aimaient à donner une tape sur les mamelles de Nimba – hommage à sa longue fécondité et à ses vertus nourricières.

Nimba étant à leurs yeux la quintessence de la beauté et du comportement féminin, la danse qui la célébrait se distinguait par son élégance, en même temps que sa vigueur, tempérée par un subtil raffinement.

Comme pour souligner sa splendeur soigneusement étudiée, la démonstration qui lui était consacrée devait alterner, au cours de la journée, avec une autre danse venant en contrepoint, dans la mesure où elle honorait une entité de caractère absolument opposé : c'était D'mba-da-Tshol (Nimba du pouvoir spirituel de métamorphose) qui paraissait sous forme d'une petite tête déformée avec un seul œil, le nez et la bouche tordus, une oreille et un sein, quelquefois fumant une cigarette, ou se conduisant d'une manière inacceptable.

A propos de D'mba-da-Tshol : Son costume, au lieu de raphia soigné et de tissu fin, était fait d'un tas de feuilles desséchées de bananier et de vieux chiffons en désordre. Elle était portée pendant la danse par un vieil homme ratatiné, et elle devait être retenue avec une laisse tenue par un autre danseur.

Ce contraste avait pour objet d'illustrer de façon frappante la multiplicité des comportements humains, et aussi de présenter Nimba comme le modèle de la beauté féminine.

Elle avait enfin pour but de rappeler au public la complémentarité des diverses qualités qui constituent la structure fondamentale d'un système social harmonieux émanant d'une orientation efficace de disparité.

Nimba, le Masque

Le Nimba est le masque le plus monumental des sculptures de leurs ancêtres.





Nimba Circus Baobab

Il peut mesurer jusqu'à 2,50 mètres de haut. Sur commande, il est taillé dans des bois assez puissants par des personnes initiées à l'art de sculpter.

En pareil cas, il y a des groupes d'âges qui rivalisaient en fabriquant différentes sortes de masques. Le sculpteur de chaque groupe allait se cacher dans la forêt sacrée pour façonner son masque en faisant tout pour que le secret ne soit pas divulgué.

Par sa magnificence, le Nimba était considéré par de nombreux spécialistes comme l'une des plus remarquables créations de la tradition sculpturale d'Afrique.

Esthétiquement, il représente le buste de la femme avec ses seins plats et pendants ayant visiblement donné naissance à de nombreux enfants. Ses cheveux sont tressés en rangées parallèles surmontées d'une haute crête médiane descendant jusqu'à la nuque. Le visage, le cou et la poitrine étaient décorés de symboles bien ordonnés ; des parures parfois attachées aux oreilles, tandis qu'une cape de tissu sombre était attachée au nez. Il était à la fois un masque et une Déesse de la fécondité et de la maternité.

Il y a deux types de Nimba :

- Nimba des réjouissances pour toutes les cérémonies qui touchent par exemple l'agriculture, qu'il s'agisse des semailles ou des récoltes,
- Nimba des ancêtres ou « Fori Nimba » généralement caché dans la forêt sacrée et qui n'est exhibé qu'à des moments d'exception, comme les funérailles d'un doyen.

Autrefois, Nimba paraissait publiquement dans les mariages, aux funérailles, à l'ouverture de la moisson et au moment des récoltes. Nimba personnifiait la fertilité due à l'influence des esprits et des aïeux disparus. A cette occasion, les femmes qui voulaient avoir des enfants venaient danser autour de la Déesse de la fécondité et de la maternité. Les mères qui avaient des enfants malades offraient des cadeaux à la divinité.

A l'époque des semailles et des plantations, c'était encore elle qui appelait à accomplir la tâche difficile et à atteindre de nouveaux records de production. En signe d'allégresse, la foule jetait des graines de riz qui tombaient sur le masque pour reconnaître que c'est aussi la divinité de la culture.

L'honneur de coiffer Nimba était partagé entre les jeunes gens les plus vigoureux du village. Le plus robuste était choisi pour supporter le masque massif de bois. Le jeune en question devait en même temps, être un bon danseur pour manier avec dextérité le masque dont le poids pouvait atteindre 50 kg.

Le danseur introduisait sa tête dans la partie creuse du masque et son corps devait être entièrement camouflé par une jupe en raphia qui tombait jusqu'à ses chevilles. Selon la tradition Baga, il est important que la foule ne reconnaisse pas celui qui est sous le masque car, en ce moment précis, il incarne la divinité.

Le danseur, quasi invisible sous cette effigie et ne voyant que par les petits trous percés entre les seins, exécutait des pas de danse rituelle, tournoyant, puis marchant à pas glissés, se jetant à terre, puis se relevant.

La danse du Nimba ou de D'mba offrait un immense plaisir visuel. A cette époque, le Nimba n'était pas exhibé du jour au lendemain. Pour le faire, il y avait tout un rituel dans





**Nimba
Circus Baobab**

le collège des ancêtres de la forêt sacrée pour savoir à travers des supputations astrologiques, quel jour est favorable à l'ouverture d'une cérémonie. Ces ancêtres connaissaient bien les saisons, les lieux et les rituels appropriés ; ils faisaient des prévisions sur la réussite des cultures, l'abondance de l'eau, etc.

Les divinités prévenaient le collège des ancêtres de ce qui pouvait arriver au village : sécheresse, abondance, noyade... et les ancêtres constituaient véritablement le gouvernement de la communauté qui est soudée autour des divinités. Pour conjurer les malheurs, les ancêtres indiquaient des sacrifices qui pouvaient être des boucs, des chèvres, des poulets...

En général, les populations exécutaient tout ce que les ancêtres indiquaient comme indispensable pour que l'année soit bonne et favorable.

Eugénie CONDE (Guinée)



**Nimba
Circus Baobab**

Programme

Création initialement prévue le 1^{er} février 2007 à Conakry (Guinée)

Nimba Circus Baobab (Guinée)

Metteur en scène et Chorégraphe associés : **Patrick Acogny (France/Sénégal) et Adama Traoré (Mali)**

Conception de numéros/mise en piste : **Joël Suty et Isona Dodero (France/Espagne)**

Scénographe : **Elisabeth Dallier (France) et Mory Diallo (Guinée)**

Conception des décors : **Pierre Attrait (France) assisté de Mory Diallo (Guinée)**

Costumes : **Elisabeth Dallier**

Création musicale : **Alhassane Camara, Ibrahima Sory Diabaté, Abdoulaye Kouyaté**

Concepteur lumière : **Jean-Marie Prouveze (France), assisté de Kamel Bouchacour (France)**

Son et Régie Générale : **Eric Moncho assisté de Benoît Rousseau (France)**

Régie Technique : **Mory Diallo**

Musiciens interprètes: **Alhassane Camara, Ibrahima Sory Diabaté, Abdoulaye Kouyaté**

Artistes acrobates: **Balla Bangoura, Aboubacar Camara, Fodé Camara, Mamadouba Camara,**

Mohamed Camara, Aly cissé, Aïcha Deen Magassouba, Ibrahima Traore, Nabya Youla,

Entraîneur: **Ibrahima Camara**

Coproductions et résidences

Centre Chorégraphique de l'Ecole des Sables

(Accueil en résidence)

Jant-Bi Germaine Acogny à Toubab Dialaw (Sénégal),

Acte 7 (Mali),

La Merise – L'ACT / Trappes,

Théâtre de Saint Quentin en Yvelines,

Scène et Ciné Ouest Provence



**Nimba
Circus Baobab**

Planning de la création

Du 11 au 26 janvier 2006 : Résidence de recherche en pays Baga (Guinée)

Du 28 janvier au 22 février 2006 : Répétitions des techniques acrobatiques animalières à Conakry (Guinée) avec un formateur français de l'école de cirque du Lido, Thomas Bodinier, et des danses traditionnelles avec un danseur de l'ethnie Baga, « Grand Bé ».

Du 27 mars au 23 avril 2006 : Stage au Centre chorégraphique de l'Ecole Jant-Bi Germaine Acogny à Toubab Dialaw (Sénégal) avec Patrick Acogny

Eté et hiver 2006 répétitions de portées et main à main des plus jeunes artistes à la salle de La Troupe Circus Baobab à Conakry

Du 2 au 22 Octobre 2006 : Résidence de Travail pour 3 artistes de la Troupe initiale au CNAC (Centre National des Arts du cirque) à Chalon en champagne.

Du 26 janvier au 9 février 2007 : Résidence de Travail au Centre Culturel Français de Bamako, avec le soutien d'Acte 7 et la fondation Helvetas.

Le 8 février : Sortie d'atelier au Centre Chorégraphique Donko Seko, Kettly Noël, à Bamako

Du 9 Avril au 2 Mai 2007 : Résidence de création à la Merise – l'ACT, Trappes

4, 5 et 6 mai 2007 : Premières de la Création, à la Merise – l'ACT, Trappes.

Tournée 2007 / 2008 en cours d'élaboration